

VARIÉTÉS

Alcool et morphine.

J'ai déjà discrètement signalé combien ces deux démons font de victimes dans notre corporation ; mais il devient nécessaire d'insister.—Il est vraiment désolant de voir nombre de médecins, jeunes et vieux, qui devraient pourtant donner de bons exemples, rechercher les excitations malsaines et devenir une sorte de danger public, en conseillant à leur entourage et à leurs clients de faire comme eux.—Car ils ne se contentent pas de s'intoxiquer ; ils nousent encore ceux qui les approchent à en faire autant. Le fléau fait boule de neige à cause de la contagion par l'exemple et la prédication. C'est surtout vrai pour la morphine : Nos confrères qui s'adonnent à cette ivresse particulière en arrivent à faire de la propagande d'une façon effrénée. C'est avec une sorte de zèle apostolique, qu'ils placent la seringue mortelle au-dessus de tout ; j'ai connu un médecin, arrivé à une accoutumance énorme, qui a précipité la mort de son fils, également docteur, en lui conseillant de demander à l'opium un adjuvant factice.—Ce dernier a précédé son père dans la tombe de quelques mois et il serait certainement encore de ce monde, sans cette malencontreuse exhortation, car il n'avait pas encore quarante ans et possédait avant sa déchéance une excellente constitution.

—J'ai été mêlé à l'existence de plusieurs autres confrères, qui ont dû être enfermés dans des asiles pour se remettre et qui ont naturellement perdu la situation très enviable qu'ils avaient.

La guérison est excessivement difficile et j'ai en toutes les peines du monde, dans l'espace de plusieurs mois, à obtenir des sacrifices périodiques de quelques centigrammes, malgré l'adjonction de la spartéine, chez un charmant médecin des environs de Paris, qui était pourtant résolu à ne pas aller plus avant et qui se faisait surveiller par une compagne intelligente et dévouée. Il a tout ce qu'il faut pour être heureux, de son propre aveu, et, par son intempérance, dont le point de départ avait été une curiosité mal justifiée, il a été sur le point de tout compromettre.—J'espère qu'il est sauvé actuellement, et qu'il ne retombera pas, malgré le dicton peu encourageant : Qui a bu, boira.—Qui s'est piqué, se piquera.

La dégradation intellectuelle et physique est encore plus rapide lorsque l'alcool vient ajouter son action désastreuse à celle de la morphine. Ce sont surtout les médecins de campagne ou ceux qui viennent se fixer à Paris, où ils ont des fatigues plus grandes, où ils ne brûlent plus au grand air le poison ingéré, qui sont sujets à cette débauche et y succombent plus facilement.